

d'union dans le cadre de la démocratie parlementaire. Mentionnons aussi qu'il n'y a jamais eu de gouvernement Blake au Canada (p. 171) et que le règlement XVII date de 1912 et non de 1915 (p. 191). Et il ne s'agit là que de quelques exemples d'erreurs et d'imprécisions qui minent la crédibilité de l'ouvrage.

Dans l'ensemble, l'ouvrage est plus politique qu'historique : la thèse est téléologique et l'analyse historique manque sérieusement de nuances. Néanmoins, la volonté de Bellavance d'insérer l'histoire du Québec dans un cadre international est louable. Espérons seulement que son travail en encouragera d'autres à opter pour une démarche comparative.

Michel Ducharme  
Queen's University

BOCK, Michel — *Quand la nation débordait les frontières : les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx*, Cahiers du Québec, collection histoire, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 2004, 452 p.

Spécialiste des idées, en particulier du nationalisme au Canada français, Michel Bock, auteur du livre *Comment un peuple oublie son nom : la crise identitaire franco-ontarienne et la presse française de Sudbury (1960–1975)* (Éditions Prise de parole, 2001) et corédacteur du manuel scolaire *L'Ontario français : des Pays-d'en-Haut à nos jours* (Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques, 2004) offre cette fois le résultat de ses recherches doctorales.

Cet ouvrage propose un nouvel éclairage sur la conception groulxiste de la nation canadienne-française et du nationalisme à la lumière de l'importance et de la place qu'occupaient les minorités françaises dans l'idéologie du chanoine.

Rédigée dans la même mouvance que l'étude *Critique de l'Américanité* de Joseph-Yvon Thériault, la thèse de Michel Bock rappelle aux intellectuels la nécessité de réintégrer le Canada français dans leur analyse. Or, l'évacuation de ce pan d'histoire par les historiens québécois, tout comme la mise au rancart des groupes minoritaires francophones, ont, dans le cas des études sur Groulx, biaisé l'interprétation qu'on fait certains chercheurs du discours du prêtre-historien qui a été présenté comme : « un nationaliste “québécois”, parfois “séparatiste”, qui ne se serait soucié que de l'obtention d'une plus grande autonomie politique pour le Québec – à l'intérieur ou à l'extérieur de la Confédération » (p. 11).

La relecture de Bock nous démontre que Groulx préconisait une conception organique de la nation. Son titre évocateur traduit cette idée que : « la pensée de Groulx ne consista jamais, même après la Deuxième Guerre mondiale, à établir une relation d'équivalence entre la nation canadienne française et l'État québécois » (p. 406). La nation canadienne-française reposait sur les liens de sang, la foi chrétienne et catholique, ainsi qu'une histoire et une langue communes. Création providentielle, la Nation n'était pas confinée aux frontières politico-administratives de la province de Québec.

L'auteur décortique la pensée de Groulx et explique de manière limpide le lien

intrinsèque entre les paramètres de la nation canadienne-française, tels qu'élaborés par ce dernier, et les fondements sur lesquels reposait son appel à la solidarité nationale garante de la survie des « avant-postes » de la Nation. Car, pour Groulx, l'État est une structure artificielle, indépendante de la Nation qui est naturelle. De ce fait, il était donc tout à fait possible d'être pleinement Canadien français sans être au Québec. Par son analyse, Bock montre sa compréhension intime de la pensée politique de Groulx et fait le point sur la question d'une prétendue impasse dans l'idée du chanoine concernant l'autonomie provinciale et le pouvoir fédéral. Évidemment, Groulx reconnaissait le problème, mais toutefois, l'autonomie provinciale était toujours subordonnée au principe des peuples fondateurs : « Il réitérait donc l'idée que l'existence nationale des Canadiens français ne dépendait aucunement des structures politiques à l'intérieur (ou à l'extérieur) desquelles ils évoluent » (p. 144). Ainsi, Bock apporte plusieurs nuances à la thèse du « provincialisme » que certains ont décelée dans l'idéologie groulxiste.

En troisième lieu, l'auteur soulève la question du Québec à titre de foyer de la Nation. On apprend que Groulx déplorait le peu d'intérêt que portaient les Québécois aux luttes et projets entrepris par les minorités françaises. La classe politique étant trop préoccupée par des intérêts partisans, le clergé était le seul à remplir ses responsabilités de promoteur de leur dynamisme culturel, intellectuel, politique et économique. Groulx s'imposa donc comme relais pour rapprocher le foyer et l'avant-garde. Si le Québec avait des responsabilités envers les minorités françaises, il ne les remplissait pas à son entière satisfaction.

Bock consacre son quatrième chapitre à la crise du Règlement 17 et au rôle clef (conseiller, animateur) qu'a joué Groulx dans cette lutte. L'auteur dresse un inventaire des intercessions du chanoine, mais il les présente de manière trop succincte et inclut certains exemples qu'il qualifie d'éloquentes manifestations de la solidarité nationale (p. 252), alors qu'il n'est pas possible d'en mesurer la portée réelle. Néanmoins, ce chapitre est intéressant dans la mesure où cet épisode d'histoire franco-ontarienne a catapulté Lionel Groulx à l'avant-scène du mouvement nationaliste canadien-français : « Groulx considérait le Règlement 17 comme une crise étrangement salutaire, voulue par la Providence et devant pousser les Canadiens français d'un bout à l'autre du pays à une plus grande solidarité nationale » (p. 222). Autre élément original, l'auteur nous démontre que les collaborateurs franco-ontariens de Groulx lui ont permis de mieux comprendre les relations franco-anglaises et, par conséquent, ont influencé considérablement sa pensée. Bock discute également de l'impact du célèbre roman *L'Appel à la Race*, œuvre de combat inspirée par les défenseurs franco-ontariens.

Une des contributions les plus importantes que fait l'auteur à l'histoire des idées au Québec est contenue dans les cinquième et sixième chapitres. En conséquence, Bock établit que la pensée de Groulx – bien que, dès 1945, cette dernière ait subi des changements, surtout en ce qui a trait à l'avenir d'un « État français » – n'a jamais été en rupture avec l'idée première selon laquelle la nation canadienne-française était cimentée par la tradition ancestrale et non par un État politique. Dans cette optique, l'approche chronologique que privilégie l'auteur ainsi que les importantes mises en contexte qu'il effectue mettent en évidence la continuité dans la pensée de Groulx.

Le cinquième chapitre s'intéresse à la période de l'entre-deux-guerres ainsi qu'à la controverse entourant « l'État français ». La polémique s'est déclarée suite à la parution d'une étude dans la revue *l'Action française* qui remettait en question l'avenir de la Confédération en raison des tensions qui caractérisaient les relations politiques entre l'Ouest canadien et le Canada central. Dès lors, les néonationalistes y ont vu les premières articulations d'une pensée séparatiste chez Groulx. Toutefois, Bock démontre bien, par l'importance que Groulx accorda à rassurer et apaiser les dirigeants des groupes minoritaires francophones, qu'il ne songeait ni à l'abandon des minorités canadiennes-françaises, ni au démembrement de la Confédération.

Dans le sixième chapitre, Bock entreprend l'étude de la pensée du chanoine Groulx de 1944 à 1967, l'année de sa mort. Ces années de remises en question ont mené à l'élaboration d'un nouveau nationalisme, souvent par d'anciens disciples de Groulx en rupture avec les idées du maître. On voit comment les historiens de l'école de Montréal ont évacué les groupes minoritaires de leur projet national et politisé les frontières que Groulx voulait culturelles. Bock a bien réussi son objectif, celui de : « prendre la mesure des éléments de rupture et de continuité entre les identités "canadienne-française" et "québécoise" » (p. 26–27).

L'auteur aborde et manie habilement, tout au long de son ouvrage, plusieurs concepts et outils d'analyse dont l'identité, le débat sur la nature des nations (organique versus constructiviste), les réseaux et le thème de rupture/continuité. Sa plume claire et alerte laisse facilement entrevoir la suite logique de ses idées. Cependant, nous lui reprochons de réitérer trop souvent certaines notions théoriques bien établies. Bien qu'utiles à la compréhension du lecteur néophyte, l'initié peut trouver ses retours un peu lourds.

Contribution intéressante à l'étude du nationalisme au Canada français et des groupes minoritaires francophones, l'ouvrage de Bock et la révision du sujet qu'il propose soulèvent d'importantes questions quant aux conséquences de choix effectués par les historiens. Les omissions, tout comme les éléments auxquels on donne une certaine préséance, laissent une marque indéniable sur la compréhension des courants de pensée.

Lucie Lecomte  
*Université de Montréal*

CAMPEY, Lucille H. — *The Scottish Pioneers of Upper Canada, 1784–1855: Glen-garry and Beyond*. Toronto: Natural Heritage Books, 2005. Pp. 376.

This extensively illustrated and well-documented book is Lucille Campey's fourth since 2001 on Scottish emigration to a British North American region. Based, like the others, on wide archival and primary research in Canada and the United Kingdom, it is oriented more to a general readership of family and local historians and enthusiasts for Scottish culture than to social and demographic historians. For example, the bibliography includes no citations from *Histoire sociale / Social History*, and